

Lettre ouverte à Monsieur Roger Peyrefitte

Autor(en): **S.A.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **31 (1963)**

Heft 4

PDF erstellt am: **30.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-569247>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

bitude de faire du mal à qui que ce soit. Contrairement à ce que vous pensez, nous ne débauchons pas les jeunes pubères.

Et, enfin, vous n'aurez pas l'occasion de nous vomir (sic) car, sauf en temps de Carnaval, nous n'éprouvons aucune envie d'être remarqués, et ne nous promenons pas à travers la ville, groupés, bannière en tête et formons encore moins un Etat dans l'Etat !

Avec un vague espoir que vous serez, un jour, un peu moins aveugle, je vous prie, cher « ami » psychologue, d'agréer, au nom de nous tous, vos amis homosexuels, nos sentiments de considération.

Claude-André

Lettre ouverte à Monsieur Roger Peyrefitte

Nous reproduisons ci-après, sur la demande d'un vieil ami parisien, abonné depuis bien des années au Cercle, une lettre ouverte que celui-ci a adressée à l'auteur des « Amitiés Particulières », Roger Peyrefitte, en vue de la prochaine mise à l'écran de ce chef-d'œuvre, par Delannoy. C.W.

Monsieur,

Ainsi vous n'avez pu résister à l'appât du gain.

Il est vrai que vous avez montré tout ce dont vous êtes capable quand il s'agit de gagner beaucoup d'argent (oh ! très honnêtement, bien sûr — honnêteté, dans le sens du contraire d'escroquerie). Il suffit de se rappeler « Jeunes Proies » et les méthodes publicitaires employées pour le lancer. Il s'agissait de *votre* autobiographie, mieux encore : de *votre confession* sur la place publique. « L'erreur de mes premières amours ! Seul l'amour de la femme est naturel et vrai ! Je l'ai enfin découvert... » Ah ! ces articles de publicité rédactionnelle . . . ces interviews ! C'en était à se tordre. Et en relisant ces articles, j'en relis la comédie habile, dont le but était le 200 000ème mille exemplaire. Bien joué ! Mais, nous, nous n'eûmes plus confiance en vous, auteur, des « Amitiés Particulières ».

Et voici que vous les vendez, ces « Amitiés », votre *Chef-d'œuvre*, — le seul —, pour une adaptation cinématographique.

Vous êtes le premier à savoir que cet admirable roman est, foncièrement et textuellement, absolument impropre au cinéma. Vous savez fort bien qu'il ne pourra être que saboté, que cela soit par vos coproducteurs, par le metteur en scène, par le réalisateur, par les photographes, ou encore par *vous-même*, d'ordre de la censure.

Et si jamais le film sort, il ne connaîtra qu'un succès de curiosité, le public français ne s'intéressant que très médiocrement à ce genre de sujet quand il est traité sérieusement. Il lui faut du « Coccinelle », du 3ème (sic) sexe. Mme ARTHUR, quoi !!

Pourquoi les distributeurs du très beau film « VICTIM » ne l'ont-ils pas fait doubler ? Il avait pourtant été projeté six mois à Londres dans un des plus grande cinémas et en même temps dans une salle de quartier. Parce que lesdits distributeurs ne s'y sont pas trompés. Le sujet ne valait pas la dépense du doublage, en français. Il en est de même pour un « Goût de Miel ». Et pourtant le sujet est moins exclusif.

Mais, d'ailleurs, cette absence de doublage est heureuse. Déjà pour des films à sujet ordinaire (j'entends « ordinaire » par opposition à « spécial », bien sûr), le doublage est un sabotage, à priori, de l'effort

considérable de toute l'équipe qui a participé à une création cinématographique. Et s'il s'agit d'une adaptation de roman, l'auteur de ce dernier est le premier lésé. Doublage à interdire en tous cas, et pour des films à sujet aussi délicat que celui de « VICTIM », ou de « Goût de Miel », à interdire, formellement, sous peine de prison !!! A propos, « Goût de Miel » vient de sortir à Paris, mais projeté seulement dans deux *petites* salles. Pourtant, tout comme pour « VICTIM », la critique est, en général, excellente et compréhensive, intelligente même. Mais je le répète, les distributeurs ne s'y trompent pas, et ne s'engageront jamais à fond pour un pareil sujet. Surtout pas de doublage.

Enfin, et pour terminer ces digressions avant de vous dire mes derniers mots sur l'objet essentiel de cette lettre, on peut citer encore comme exemple de non-intelligence dans le choix des romans à adapter à l'écran, celui de « TEMPO DI ROMA » d'Alexis CURVERS. Résultat : une semaine de projection à PARIS ! A prévoir... et ce, malgré une sérieuse campagne publicitaire annonçant comme vedette Charles Aznavour.

Je n'arrive pas à comprendre comment, qui que ce soit, versé dans les milieux de la littérature, du théâtre, du cinéma, et du cinéma à grande commercialisation productive ait pu imaginer, un seul instant qu'une adaptation à l'écran de TEMPO DI ROMA fut d'abord possible, puis que le film puisse avoir le moindre succès. Et l'auteur ? Qu'a-t-il eu à dire dans cette sombre histoire ? Rien sans doute. Ravi de pareille aubaine, il s'est contenté d'encaisser... Lui aussi...

Toute l'équipe créatrice du film l'a-t-elle même lu ce livre, délicieux entre tous ? Probablement non, en dehors du réalisateur, du metteur en scène et de Charles Aznavour. Il m'étonne que ce dernier qui ne manque pas de finesse, ni d'intelligence, ait « marché »...

Je me demande même, si ces trois personnalités se sont rendu compte que l'ouvrage *n'a été conçu que pour amener, pour justifier, en quelque sorte, les quelques dernières pages*. Celles où vient surgir de façon surprenante, et à la dernière minute, l'histoire du pauvre amour fou mais ultra secret de Sir CRAVEN. Amour dont il s'abstenait, avec mille soins, mille ruses, et une jalousie féroce, de laisser apparaître la moindre manifestation extérieure ! Mais, chose étrange, *tout le monde*, sauf celui qui était l'objet même de cet amour (Ch. Aznavour ; grave erreur déjà dans le choix de l'interprète, malgré tout son talent) — et c'est la description de la découverte de ce que fut cet amour, par son bénéficiaire, (c'est le cas de le dire) — après la mort (suicide ou accident) de Sir CRAVEN, qui achève cette œuvre écrite avec ferveur.

Et on a voulu porter cette chose précieuse à l'appréciation de la masse ? Avec l'espoir d'un profit ? C'est impossible, ou il y a là-dessous un mystère. Ou encore une de ces énormes erreurs de jugement que parfois peuvent avoir les hommes les plus intelligents. Une semaine de projection dans une ville de 5 millions d'habitants !

Croyez bien, Monsieur Peyrefitte, que c'est le même sort qui attend les « Amitiés Particulières ».

Oh ! je sais bien... Monsieur Roger Peyrefitte et ses « Amitiés Particulières », à côté de Monsieur Alexis Curvers et son « Tempo di Roma », quelle comparaison saugrenue !!! Et puis il y a Delannoy. Evidemment, évidemment...

Mais vous, vous savez très bien, qu'il sera impossible de rendre à l'écran, petit ou grand, l'atmosphère de passion extraordinaire, d'exaltation, que vous avez réussi à infiltrer dans les « Amitiés Particulières », et de la première à la dernière page. Et le roman ne vaut que par cette exceptionnelle réussite. C'est cela qui en fait un chef d'œuvre, *le chef d'œuvre* du genre.

Les journaux disent que c'est un vieux projet de Delannoy? Et qu'en outre, pour le réaliser il va emprunter ses méthodes à la « nouvelle vague » (qui en a fait son ennemi No. 1). J'avoue ne pas comprendre. Mais rien du tout. Pourtant, plus loin, l'article insiste: « C'est une femme (sic), la productrice Christine Gouze-Renal qui a converti Delannoy au style « nouvelle vague » au cours d'un déjeuner romain. » Que viendra faire le style « Nouvelle Vague » dans l'adaptation des « Amitiés » au Cinéma?

Mais c'est vous, Monsieur Peyrefitte qui êtes le seul à avoir droit à la parole, et non cette dame Gouze-Renal, dont l'incompétence est certainement aussi grande, pour *cette* histoire, que sa fortune, dont elle ne sait décidément que faire.

Enfin, tout ce travail et cet argent dépensés, pour, qu'en fin de compte le public rigole. Car les quelques centaines d'individus qui verront le film rigoleront, s'empresseront de tourner en dérision le drame qu'ils seront si incapables de sentir, à part les « happy few ». Et déjà on entend, à la porte des cinémas, les gens dire, en se poussant le coude, « il paraît que c'est une histoire de « tantouzes » !

Si vous voulez faire des affaires, laissez adapter pour le cinéma *n'importe laquelle de vos autres oeuvres*, exception faite pour « La mort d'une mère ». *Toutes* peuvent l'être, et certaines avec un vrai succès commercial. Oui, toutes, depuis les « Ambassades », voyez cela d'ici, à l'heure actuelle, avec Madame Crapotte à l'arrière-plan!, jusqu'à la « Nature du Prince », en passant par « l'Exilé de Capri », et même les « Clefs de Saint-Pierre », ce dernier sortant pour le 2ème acte du Concile!! *Toutes* ces oeuvres sont fort talentueuses, savoureuses et aventureuses — trois qualités indispensables pour une grande réussite au cinéma, nouvelle ou ancienne vague — et surtout elles ont cet énorme avantage de pouvoir souffrir toutes libertés d'adaptation, sans qu'elles soient vraiment mutilées.

Tandis que les « Amitiés Particulières », elles, sont *intouchables sans totale trahison*.

Oui, Monsieur Peyrefitte, vous avez vendu votre chef-d'œuvre qui sera fatalement saccagé. Vous avez vendu ce qui était votre âme et en ajoutant dans la balance les premiers battements de coeur d'une certaine jeunesse qui découvrait, avec un étonnement joyeux et une profonde émotion, qu'elle n'était pas seule au monde, avec ses « particularités » puisque dans le miroir de vos « amitiés » elle se retrouvait. Un jour prochain, dans une salle obscure, le tout jeune homme (interdit aux moins de 16 ou 18 ans?) ira, le coeur battant, et en cachette, voir « vivre » ses chères « Amitiés ».

Il ne verra rien et n'entendra que les rires étouffés de la salle.

Déçu, tremblant, et craintif plus que de coutume, il s'en ira avant la fin, son coeur tout plein de tristesse à la place de l'enthousiasme escompté.

S. A.